

Centre Culturel Jean Rochefort

**MÉDIATHÈQUE MUNICIPALE - SAINT-LUNAIRE**

Jour de janvier, ouvre un peu plus grands les yeux,  
fais durer ton regard encore un peu  
et que le rose colore tes joues  
ainsi qu'à l'amoureuse.

Ouvre ta porte un peu plus grande, jour,  
afin que nous puissions au moins rêver que nous passons.

Jour, prends pitié.

---

On peut encore à tout moment modifier la vie  
avec beaucoup d'attention et de douceur.

---

Mon regard touche à sa limite :  
où la course de l'eau dans l'herbe  
à des roseaux s'ouvre en écume.

Souffle du vent dans l'herbe  
tu peux cribler de flèches cette cible  
tu la traverses, tu ne l'atteins pas.

Courez, eaux grises, tout le jour  
vers la frontière de roseaux :  
elle ne sera pas franchie.

Cours, clair regard, à la barrière,  
surprends l'écume :  
seul fleurit l'inaccessible.

---

Considérez le ciel solaire  
à l'heure de l'extrême incandescence:  
c'est là qu'il nous faut traverser.

Des barques croisent dans ce lac de lumière.

Aiguisez mieux votre regard:  
vous les verrez franchir sans bruit cette brume éblouie  
et, par-delà, s'ancrer dans les eaux de la nuit  
pour y plonger éternellement leurs filets dans les profondeurs.

*PHILIPPE JACOTTET*

PRINTEMPS  
DES  
POÈTES

# LE DÉSIR

**23<sup>e</sup> PRINTEMPS DES POÈTES**

**DU 13 AU 29 MARS**

RECUEIL

de poèmes partagés lors du 23<sup>e</sup> printemps des poètes





SARAH MOON artiste invitée pour accompagner ce 23<sup>e</sup> Printemps des poètes.

**SOPHIE NAULEAU nous raconte ce choix :**

« Et voilà que LE DÉSIER survient, en appelant au subtil, à l'étonnement et à la nouveauté.

Voilà que s'impose un autre regard.

Le regard d'une femme qui s'est choisie un nom lunaire, pour dire l'envol et la lumière à même le noir et blanc ou le tirage au charbon de ses photographies.

Une femme qui aime à détourner les codes de la mode ou de l'imaginaire autant que ceux des contes de l'enfance.

Une femme à la voix douce qui manie le flou, les fleurs ou les oiseaux comme un peintre joue de la solitude et des pigments. Une femme qui sait conjuguer le passé, le mystère, la volupté, l'absence, l'exaltation et le silence au plus que présent.

Une femme dont chaque cliché interroge le cœur. On a tous quelque chose en nous de SARAH MOON. Et c'est chance que cette artiste des Alchimies ait eu envie, sans un seul instant de réflexion, d'être de l'aventure. »



MARC ROTHKO

M'étant penché en cette nuit à la fenêtre,  
je vis que le monde était devenu léger  
et qu'il n'y avait plus d'obstacles.

Tout ce qui nous retient dans le jour  
semblait plutôt devoir me porter maintenant  
d'une ouverture à l'autre à l'intérieur d'une demeure d'eau  
vers quelque chose de très faible et de très lumineux comme l'herbe :

j'allais entrer dans l'herbe sans aucune peur,  
j'allais rendre grâce à la fraîcheur de la terre,  
sur les pas de la lune je dis oui et je m'en fus...

---

Dans le ciel de cette aube tiède  
où la montagne prend la couleur de la violette  
alors que la lune ronde se dissout,  
deux buses entrecroisent leurs spirales silencieuses

---

Même sédentaires, même carnassiers, nous ne sommes jamais que des nomades.  
Le monde ne nous est que prêté.  
Il faudrait apprendre à perdre.

Six heures du matin  
ouvrant la porte du jour, j'y suis entré  
la saveur jeune du bleu m'a accueilli à la fenêtre  
dans le miroir de mon front les rides d'hier  
et sur ma nuque une voix de femme douce comme le duvet d'un coing  
et à la radio les nouvelles du pays  
et alors ma gourmandise sans répit débordante  
je vais courir d'un arbre à l'autre dans le verger des heures  
et le soleil se couchera mon petit  
et j'espère qu'au delà de la nuit  
m'attendra le goût d'un bleu nouveau, j'espère...

---

Le plus beau des océans  
est celui que l'on n'a pas encore traversé.  
Le plus beau des enfants  
n'a pas encore grandi.  
Les plus beaux de nos jours  
sont ceux que nous n'avons pas encore vécus.  
Et les plus beaux des poèmes que je veux te dire  
sont ceux que je ne t'ai pas encore dits.  
Que c'est beau de penser à toi :  
à travers les rumeurs de morts et de victoire  
en prison  
alors que j'ai passé la quarantaine...  
Que c'est beau de penser à toi :  
ta main oubliée sur un tissu bleu  
et dans tes cheveux  
la fière douceur de ma terre bien-aimée d'Istanbul...  
C'est comme un second être en moi  
que le bonheur de t'aimer...  
le parfum de la feuille de géranium au bout de mes doigts,  
une quiétude ensoleillée  
et l'invite de la chair :  
striée d'écarlate  
l'obscurité  
chaude  
dense...

*NAZIM HEKMET*

C'est avec la pionnière des mers  
ANITA CONTI  
que nous engageons cette traversée poétique.

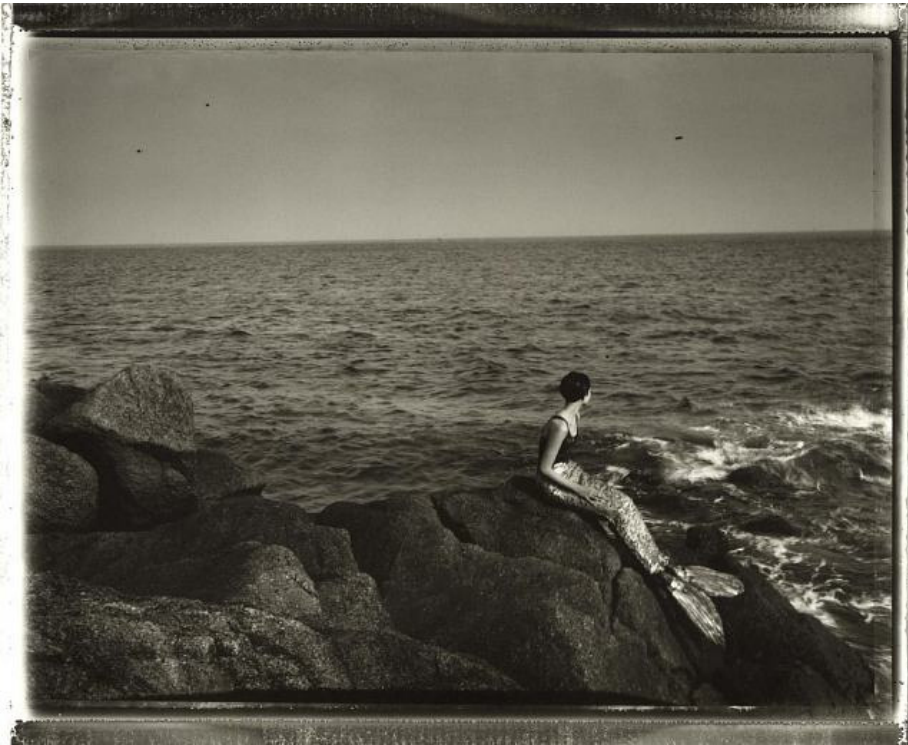
Pourrais-tu ignorer  
Que chaque jour, Pour Toi,  
un ciel entier s'éclaire ?  
A Tous les pas de cet élan

qu'est notre vie  
A tous les jeux de cette rage  
J'ai ouvert les bras  
Et gémi

Et sur le grand vent refermé,  
Au long des temps  
Mes bras heureux brûlent encore  
De leur désir.

Ce qui n'est à personne est à moi  
J'embrasse le crépuscule d'eau  
Je suis debout au flanc des nuages  
Je respire l'air frais du soir  
Tant qu'il y aura une étoile  
Je brillerai avec ma chanson  
Et je chanterai à voix de tête.

*RODNEY SAINT ÉLOI*



SARAH MOON

Ivre, lancinante, cette vie !  
Des galaxies entre les tempes,  
des océans dans les veines.  
L'amitié de l'air (...)  
Célébrer jour à jour.  
Garder cet espace,  
ce tressaillement du premier jour.  
Sa densité.  
La densité de tous :  
la femme, l'étranger, le passant.  
Garder cela...

ANDRÉE CHEDID



JAUME PLENSA

Je suis dans la clarté qui s'avance  
Mes mains sont toutes pleines de désir, le monde est beau.  
Mes yeux ne se lassent pas de regarder les arbres,  
les arbres si pleins d'espoir, les arbres si verts.  
Un sentier ensoleillé d'en va à travers les mûriers.  
Je suis à la fenêtre de l'infirmierie.  
Je ne sens pas l'odeur des médicaments.  
Les oeillets ont dû fleurir quelque part.  
Et voilà, mon amour, et voilà, être captif, là n'est pas la question,  
la question est de ne pas se rendre.

---

La ville, le soir et toi  
Vous êtes toutes nues dans mes bras  
la ville, la nuit et toi  
votre clarté illumine mon visage  
et puis le parfum de vos cheveux.  
À qui ce cœur qui bat  
au-dessus du murmure de nos souffles palpitants  
est-ce ta voix, celle de la ville, celle de la nuit  
ou bien la mienne?  
Où finit la nuit, où commence la ville  
Où finit la ville, où commences-tu toi  
où est ma fin, où est mon commencement?





HANS HARTUNG

Au réveil d'une sieste  
j'ai su en un instant que j'étais en vie.  
C'était stupéfiant, presque effrayant.  
Émotions et sensations me submergeaient.  
Cela ne m'était jamais arrivé.  
Sur une chaise bleue  
dans un pré j'ai réappris le monde.

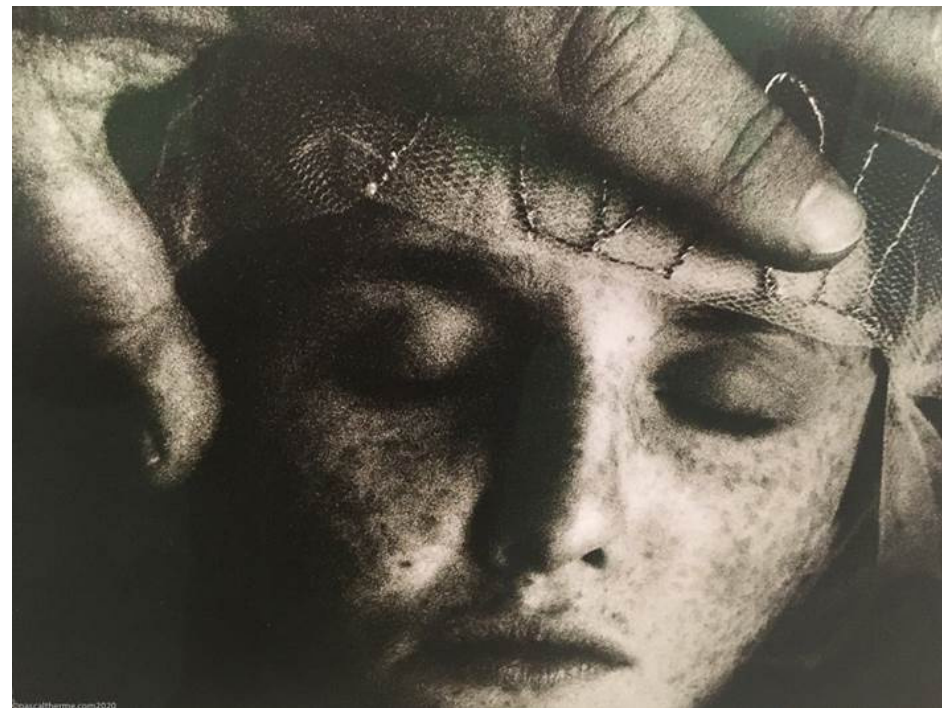
---

J'ai décidé de ne plus rien décider  
D'assumer le masque de l'eau  
De finir ma vie déguisé en rivière

---

J'espère définir ma vie, ce qu'il en reste,  
par des migrations, au sud et au nord avec les oiseaux  
loin de la fièvre métallique des horloges,  
le soi fixant l'horloge et disant « Je dois faire cela».  
Je ne vois pas le temps sur la langue de la rivière  
dans l'air frais du matin, l'odeur fermentée  
de la végétation, la poussière sur les parois du canyon,  
les hirondelles plongeant vers l'eau vive parfumée.

JIM HARRISON



SARAH MOON

Chante pour cette histoire  
qui danse sur nos vertèbres !  
Nous sommes l'inconnu Maman  
nous sommes ce grand feu  
qui ne brule que pour nous  
qui ne nous brûle que nous  
mais qu'importe Maman chante !  
Chante pour l'impossible  
Pour un peu d'air voilà !  
Des caissons d'oxygène !  
Des océans du ciel !  
La lumière des orages !  
Du vent de la douceur  
Un air à emporter

ÉDITH AZAM



SARAH MOON

Je ne détiens aucun secret, aucune formule magique

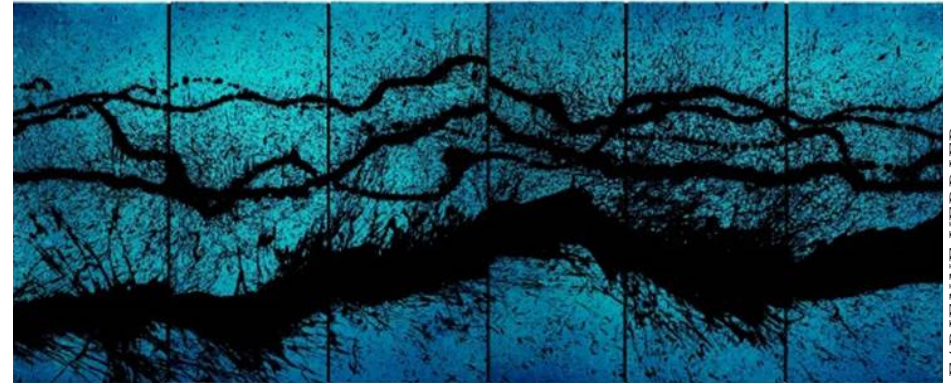
Il faut prendre le voile  
préserver son désir  
ne jamais s'en départir  
rester bien à l'intérieur de soi

Exiger autant de soi que des autres  
« Vigiler » pour les autres autant que pour soi  
Vouloir avec une inentamable opiniâtreté

Être sa vérité

Ne jamais perdre espoir  
Vouloir recommencer  
Avoir peur mais avancer toujours.

BARBARA



FABIENNE VERDIER

C'est le premier jour du printemps,  
Tu longes le mur d'un jardin.  
Une branche fleurie qui dépasse  
Te murmure à l'oreille : « passe outre !

---

Nous rions, nous trinquons. En nous défilent les blessés,  
Les meurtris; nous leur devons mémoire et vie. Car vivre,  
C'est savoir que tout instant de vie est rayon d'or  
Sur une mer de ténèbres, c'est savoir dire merci.

---

Au bout de la nuit, un seuil éclairé  
Nous attire encore vers son doux mystère.  
Les grillons chantant l'éternel été,  
Quelque part, la vie vécue reste entière.

---

Ce moment partagé, nous nous en souviendrons  
Un jour, comme d'un mont par-delà les nuages,  
Où tout demeure en soi et se change en son autre :  
Arbre en fleur chant de source, feuille au vent papillon.

FRANÇOIS CHENG

Je suis désir  
Et non vouloir  
En tout j'épanouis  
L'énergie des contraires

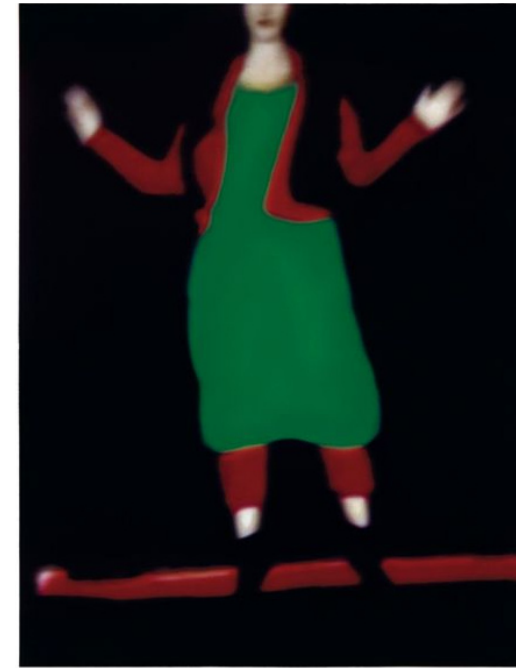
*HENRY BAUCHAU*

Je prends à nouveau appui  
sur ce que je suis,  
sur mes amours, quelques amis ,  
la fine fleur de mes désirs  
le fin mot de mes errances

*ANDRE VELTER*

C'est la saison des plantes,  
des berceaux d'air s'ébrouent  
vers de hautes futaies :  
nous sommes si prêts d'entendre  
ce qui disent les oiseaux !

*NICOLAS ROUZET*



*SARAH MOON*

Les lucioles,  
il ne tient qu'à nous de ne pas les voir disparaître.  
Or, nous devons pour cela  
assumer nous-mêmes la liberté du mouvement  
le retrait qui ne soit pas repli  
la force diagonale  
la faculté de faire apparaître des parcelles d'humanité  
le désir indestructible.

Nous devons donc nous-mêmes  
– en retrait du règne et de la gloire,  
dans la brèche ouverte entre le passé et le futur –  
devenir des lucioles  
et reformer par là une communauté du désir,  
une communauté de lueurs émises, de danses malgré tout, de pensée à transmettre  
Dire oui dans la nuit traversée de lueurs  
et ne pas se contenter de décrire le nom de la lumière  
qui nous aveugle .

*GEORGES DIDI-HUBERMAN*



SARAH MOON, autoportrait

Seul ton cœur ardent,  
Et rien d'autre

*FEDERICO GARCIA LORCA*

L'effacement  
Soit ma façon de resplendir

*PHILIPPE JACOTTET*

Il faudrait pouvoir attraper ensemble  
tous les mots d'amour prononcés  
d'un bout à l'autre du monde.

*ÉRIC SARNER*

Je ne me suis jamais trompée de  
désir , sans doute parce que le désir me tient lieu de certitude,  
et par conséquent de volonté

*BERNARD NOEL*

Dans quelle oreille chatouiller le désir d'être

*ANNE MULPAS*



ETEL ADNAN

Rien d'autre aujourd'hui  
Que d'aller dans le printemps  
Rien de plus

*YOSA BUSON*

J'ai soif d'essentiel  
De ce désir vrai  
Que seul peut m'offrir  
Un brin d'inconscience  
Et de folie

*STEPHANIE BODET*



Non. Et je vous pardonne.

Allez, trônez, vivez,

Et tâchez d'être rois longtemps, si vous pouvez.

Moi, pendant ce temps-là, je maraude, et je cueille,

Comme vous un empire, un brin de chèvrefeuille,

Et je l'emporte, ayant pour conquête une fleur.

Quand, au-dessus de moi, dans l'arbre, un querelleur,

Un mâle, cherche noise à sa douce femelle,

Ce n'est pas mon affaire et pourtant je m'en mêle,

Je dis : Paix là, messieurs les oiseaux, dans les bois !

Je les réconcilie avec ma grosse voix ;

Un peu de peur qu'on fait aux amants les rapproche.

Je n'ai point de ruisseau, de torrent, ni de roche ;

Mon gazon est étroit, et, tout près de la mer,

Mon bassin n'est pas grand, mais il n'est pas amer.

Ce coin de terre est humble et me plaît ; car l'espace

Est sur ma tête, et l'astre y brille, et l'aigle y passe,

Et le vaste Borée y plane éperdument.

Ce parterre modeste et ce haut firmament

Sont à moi ; ces bouquets, ces feuillages, cette herbe

M'aiment, et je sens croître en moi l'oubli superbe.

Je voudrais bien savoir comment je m'y prendrais

Pour me souvenir, moi l'hôte de ces forêts,

Qu'il est quelqu'un, là-bas, au loin, sur cette terre,

Qui s'amuse à proscrire, et règne, et fait la guerre,

Puisque je suis là seul devant l'immensité,

Et puisqu'ayant sur moi le profond ciel d'été

Où le vent souffle avec la douceur d'une lyre,

J'entends dans le jardin les petits enfants rire.

VICTOR HUGO



SARAH MOON

Il y a dans cette aube

assez d'eau et de lumière

pour nettoyer le monde.

Il y a dans cette aube

assez de peine et de chaleur

pour lui inventer un prénom.

Le ciel a des couleurs humaines.

Des couleurs de sentiments.

Le ciel a l'éclat légèrement triste du regard d'une fillette perdue dans un supermarché.

Il y a dans cette aube

ASSEZ DE POSSIBLES

POUR SE MOQUER D'HIER

De la nuit.

De la perte

Pour sourire aux absents.

THOMAS VINAU



SARAH MOON

Dans mon pays,  
LES TENDRES PREUVES DU PRINTEMPS  
ET LES OISEAUX MAL HABILLÉS  
sont préférés  
aux buts lointains.

La vérité attend l'aurore à côté d'une bougie.  
Le verre de fenêtre est négligé.  
Qu'importe à l'attentif.

Dans mon pays,  
on ne questionne pas un homme ému.  
Il n'y a pas d'ombre maligne sur la barque chavirée.  
Bonjour à peine, est inconnu dans mon pays.

On n'emprunte que ce qui peut se rendre augmenté.

Il y a des feuilles, beaucoup de feuilles sur les arbres de mon pays.  
LES BRANCHES SONT LIBRES DE N'AVOIR PAS DE FRUITS

On ne croit pas à la bonne foi du vainqueur.  
Dans mon pays, on remercie.

RENÉ CHAR



HOKUSAI KATSUSHIKA (1760-1849)

## PRINTEMPS

Tout rayonne, tout luit, tout aime, tout est doux ;  
Les oiseaux semblent d'air et de lumière fous ;  
L'âme dans l'infini croit voir un grand sourire.

À quoi bon exiler, rois ? à quoi bon proscrire ?  
Proscrivez-vous l'été ? m'exilez-vous des fleurs ?  
Pouvez-vous empêcher les souffles, les chaleurs,  
Les clartés, d'être là, sans joug, sans fin, sans nombre,  
Et de me faire fête, à moi banni, dans l'ombre ?  
Pouvez-vous m'amoindrir les grands flots haletants,  
L'océan, la joyeuse écume, le printemps  
Jetant les parfums comme un prodigue en démente,  
Et m'ôter un rayon de ce soleil immense ?